

# L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 JUILLET 1860.

No. 34.

On écrit de Dublin, 15 juin :

“ L'Irlande n'est pas morte, et elle n'attend qu'une heure favorable pour faire valoir ses droits. ” C'est ce qu'on disait naguère une de nos feuilles locales en donnant à ses lecteurs d'intéressantes nouvelles sur la pétition à la Reine. Non certes, l'Irlande n'est pas morte, ni à l'étranger, ni chez elle ; elle revendique pour ses enfants les vainqueurs de Magenta et de Tétouan ; elle colonise par ses émigrants les régions encore sauvages de l'Amérique du Nord et de l'Australie ; elle envoie au secours du Père commun des fidèles, et en grand nombre, des soldats d'élite ; ce sont là assurément, pour un peuple, de glorieuses manifestations de la vie ; car, en tout cela, c'est le dévouement et le courage, la foi et l'esprit de sacrifice qui éclatent et qui apprennent au nouveau monde à l'ancien monde ce qu'est la nation irlandaise. Chez elle, sa vie n'est ni moins active ni moins héroïque : les souffrances des uns, supportées avec une patience si chrétienne (et nous savons qu'en ce moment les rigueurs de la famine sévissent avec plus d'intensité dans le comté du Mayo) ; le zèle et l'infatigable persévérance des autres, et pour venir en aide à leurs frères affamés, et pour réveiller, en faveur de tant d'infortunés, les sollicitudes de l'opinion publique ; l'unanime accord de tous pour protester, à la face de l'Europe, contre les injustices déjà plusieurs fois séculaires d'un gouvernement étranger, qui n'a travaillé et qui n'a que trop bien réussi à se rendre antipathique à la masse de la nation, tout cela est un grand spectacle ; et depuis douze ans il n'avait jamais été, de la part de l'Europe, l'objet d'une attention plus sérieuse et plus sympathique.

On commence, du reste, à s'en émoi-ner au Parlement. Ce n'est pas que le secrétaire d'État pour l'Irlande, M. Cardwell, n'ait répondu à une interpellation de M. Hennessy, en affectant le plus profond dédain pour les renseignements que donnaient sur l'état de l'Irlande les journaux du continent, et surtout les journaux français ; mais il y a plus d'inquiétude qu'on ne pense sous cette apparente tran-

quillité ; les ministres avaient été habitués à ne voir que dans la presse irlandaise les griefs de l'Irlande, et ils ne s'en troublaient point. Que Paddy, injustement opprimé, écrivit dans ses journaux d'éloquents articles contre la politique anglaise, cela ne tint point à conséquence, dès que ces plaintes et ces protestations ne passaient point la Manche et n'avaient point d'écho sur le continent. Mais il n'en est plus ainsi maintenant : Paddy a des amis en Belgique, en Allemagne, en Suisse, en France surtout ; ces amis sont très-exactement informés ; ils savent parler aux anglais le langage qui leur convient, le langage des faits et des statistiques, et ils sont énergiquement décidés à faire connaître dans toute leur étendue les griefs de l'Irlande. Que l'on prenne de grands airs avec eux au Parlement, et qu'on fasse semblant de sourire de pitié quand on les cite en témoignage, on verra bien qui rira le dernier, et si c'est uniquement par manière de passe-temps ou d'agréable plaisanterie que les amis du peuple irlandais cherchent à intéresser à sa cause toutes les consciences honnêtes de l'Europe.

Vous savez quelle a été l'issue de la fameuse proclamation du 18 mai, renouvelant l'acte de la 59e George III, contre les enrôlements à l'étranger. Il était facile de le prévoir ; il a fallu que quelques jours après, on en désavouât hautement le caractère au Parlement, en déclarant que c'était simplement un conseil *amical* que l'on avait voulu donner aux Irlandais ; et en Irlande, ce fameux acte de la 59e, qui ne s'attendait guère à sortir des cartons poudreux de la chancellerie et à revoir quelques instants le jour en 1860, a rendu au Saint Père le service de donner une très-grande publicité aux enrôlements de la brigade d'Italie. Aussi, est-ce à partir de ce moment qu'ils ont eu lieu en plus grand nombre que jamais. Qui eût jamais pensé à travestir le roi George III en sergent de recrutement pour les armées du Pape ? C'est cependant ce qui est arrivé ; les villages des comtés du nord et de l'ouest les plus éloignés ont su, grâce à la mesure prise par le gouvernement, que Pie IX avait besoin de soldats, et, tous les jours, nos feuilles de comté

nous donnent les listes de ceux qui partent et qui, par la Belgique et l'Autriche, ou par Paris et Marseille, se dirigent sur Rome. Pour apprécier l'importance de cette émigration militaire, il suffit de se rappeler ce que le *Times* disait il y a quelques années de ces hommes de la *Constabulary* irlandaise, qui venaient d'être passés en revue : “ Ils sont pour la taille, pour la discipline, pour la tenue, supérieurs aux soldats des régiments de la Reine. ”

Un émigré russe, M. Ivan Govoline, qui a encore plus de haine pour le Pape que d'amour pour la liberté, et qui, sous des allures démocratiques très-prétentieuses, n'a habituellement pour les Irlandais que des paroles de mépris ou d'insulte, a trouvé, dans ce dévouement de la brigade Irlandaise, le sujet de plaisanterie dont le parfum est encore singulièrement moscovite. M. Ivan Golovine ne pourrait-il pas être reconnaissant de l'asile que l'Angleterre ouvre généreusement aux exilés politiques des autres nations, sans applaudir au régime qui est fait à l'Irlande, et qui certes n'est, pour nous servir du langage qui lui est cher, ni fraternel, ni humanitaire ?

La pétition pour le rappel de l'union est depuis quelques jours l'objet d'instances recommandations de la part des journaux d'Irlande. Nos amis du continent nous tendent la main, disent-ils ; et la presse française travaille activement en notre faveur. Mais c'est à nous surtout de nous occuper de notre cause, et de ne négliger aucun moyen légal que la constitution nous donne. Or, une pétition que l'on fait signer est assurément de tous ces moyens le plus pacifique, en même temps qu'il peut devenir le plus significatif ; car depuis quelques mois l'Angleterre a fait trop d'estime de ces sortes de manifestations pour ne pas accorder quelque attention à celle-ci ; et enfin il importe de savoir définitivement et de manière à n'en plus douter, s'il n'y a dans ce mouvement qu'une agitation factice, entretenue par des esprits bronillons, mécontents, et ennemis *quand même* du gouvernement anglais ; ou bien si l'Irlande en masse, librement consultée et se prononçant librement, demande que